



Dalila Arpin interview Beatriz Gonzalez-Renou

Dalila Arpin — Bonjour Beatriz Gonzalez-Renou¹, merci d'avoir accepté de nous accorder un entretien. Pour cet entretien tu as choisi une phrase qui t'a interpellée et qui t'a même amenée à travailler, selon ce que tu m'as dit.

Beatriz Gonzalez-Renou — Merci Dalila, et merci à Ironik de cette invitation. En effet, lorsque tu m'as proposé cette interview, après avoir un peu réfléchi, il y a une phrase qui s'est décantée. Elle se trouve dans le Séminaire V de Lacan, chapitre V intitulé par Jacques-Alain Miller « Le peu-de-sens et le pas-de-sens ». Cette-phrase dit ceci : « Le jeune sujet dirige sa demande. D'où part-elle, alors qu'elle n'est pas encore entrée en jeu ? »²

— *C'est ça qui t'a interrogée.*

— J'ai découvert cette phrase à l'occasion d'un travail avec l'équipe du CLAP-*Le passage des tout-petits*³ dont Angèle Terrier est la directrice. Dans le cadre d'une recherche pour le séminaire de la Section clinique animé par Yasmine Grasser, nous étions en train de répertorier toutes les formulations de Lacan à propos du stade du miroir.

À ce moment-là, Yasmine Grasser avait proposé de mettre à l'épreuve le concept du stade du miroir au regard de la clinique avec les tout-petits. Chacun prenait une partie de l'enseignement de Jacques Lacan afin d'aller recueillir les références. J'étais donc sur ce travail. La surprise est venue du fait d'avoir trouvé autre chose, différente à l'objectif de départ. Je m'étais attelée au stade du miroir dans le Séminaire V... et tout à coup je tombe sur cette phrase, sur cette formule curieuse, « le jeune sujet », coupée même de la question que pose Lacan : D'où part-elle la demande du jeune sujet ? La formulation « jeune sujet » est venue trouver ma cadence de lecture, telle une distraction, j'ai momentanément laissé de côté le stade du miroir, pour suivre la piste du jeune sujet.

— *Ta question est : pourquoi Lacan dit jeune sujet et pas tout simplement sujet ?*

— C'est ça, et cette question est devenue une petite pierre d'achoppement. J'ai continué ma lecture en me disant que Lacan avait peut-être dit « jeune sujet » de façon ponctuelle. C'était une sorte de nouveauté pour moi. La première question qui m'est venue est : qu'est-ce que « le jeune sujet » peut bien vouloir dire ? Alors que quand Lacan forge son concept du sujet en psychanalyse, il met en avant que justement le sujet n'a pas d'âge ?

— *C'est ça.*

1. Beatriz Gonzalez-Renou est membre de l'ECF, de l'AMP et actuelle secrétaire aux cartels de l'ECF. Elle vit et travaille à Paris.

2. Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les formations de l'inconscient*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 89.

3. CLAP, *Le passage des tout-petits* : Consultation et lieu d'accueil psychanalytique. Lieu d'accueil pour les familles ayant des enfants entre 0 et 5 ans sous la direction d'Angèle Terrier. Dispositif affilié à la FIPA.

<https://www.clap-passagedestoutpetits.com/>

— Il me semble que c'est une façon subtile et forte à la fois à travers laquelle Lacan creuse un écart vis-à-vis des théories post-freudiennes qui s'orientent des stades du développement suivis au pied de la lettre ; le stade oral, le stade anal, le stade génital qui maintiennent la notion chronologique de la construction psychique chez l'enfant.

— *Comme une théorie de l'évolution du sujet.*

— Oui, une évolution chronologique où l'enfant n'aurait qu'à dépasser des stades. Mélanie Klein en a fait un socle de sa propre théorie et Lacan remet ce point en question dans ce Séminaire. Toutefois, d'une part, Lacan nous dit que le sujet n'a pas d'âge, mais d'autre part, tout à coup, il dit le « jeune sujet ».

— *Maintenant il a un âge.*

— Maintenant, puisque Lacan dit « jeune », le sujet a une sorte d'âge, qu'est-ce que ça veut dire ?

— *Depuis que tu m'as intriguée avec cette question, j'ai vu qu'il y avait deux autres occurrences dans le Séminaire, cela répond donc un peu à ta question : « Est-ce que c'est juste une façon de dire ? ». Apparemment non, apparemment ça attrape quelque chose parce que dans la page suivante il y a encore cette expression, et page 188, Lacan reparle de « la demande du jeune sujet [qui] franchit [...] plus ou moins heureusement la ligne de la chaîne signifiante, qui est là, latente et déjà structurante ».*

— En effet, ce n'était pas seulement dit en passant. Il me semble qu'en disant *le jeune sujet*, Lacan opère une sorte de découpage. Tout à coup, en parcourant ce Séminaire je me suis laissée porter par les indices de ce jeune sujet qui en même temps n'a pas d'âge. J'ai trouvé ça très joli et très précis. C'est devenu une petite boussole qui m'oriente dans ma pratique au quotidien aussi bien avec les enfants qu'avec les adultes...

— *Qui ont été des jeunes sujets.*

— Oui. Parce que le jeune sujet, ce n'est pas une question d'âge. Ce à quoi s'articule ce que dit Lacan dans cette phrase, c'est la question de la demande. On sait bien que l'une des choses que la psychanalyse met à découvert est que le fait de demander, ça dure toute la vie. Donc dans ce Séminaire Lacan introduit le jeune sujet, corrélé à la façon dont il articule sa demande, dans un premier temps vis-à-vis de l'Autre maternel. J'ai été sensible au fait que Lacan nous donne de nouveaux repères cliniques qui restent fondamentaux aujourd'hui : le stade du miroir, une relecture du *Fort-Da* et enfin, le jeune sujet.

— *C'est intéressant.*

— Contrairement à la proposition des post-freudiens, il ne s'agit pas de stades à franchir une fois pour toutes, mais de moments qui permettent de saisir la façon dont le sujet de l'inconscient se construit, du fait comme dit Lacan, que « ça parle dans le monde »⁴.

— *C'est ça parce que ce sont des moments structurants et constituants. Je me suis posé la question, depuis que tu m'as amenée à m'interroger sur cela. Quand il parle de jeune sujet,*

4. *Ibid.*, p. 222.

est-ce que Lacan veut dire qu'il s'agit d'un sujet qui n'est pas tout à fait encore constitué, comme s'il était avant l'accomplissement de son caractère de sujet, comme s'il était au moment préalable au passage par la forêt des signifiants qui boucle la boucle l'assujettissant au désir de l'Autre ? Est-ce qu'il y aurait quelque chose de cet ordre-là ?

— Oui, tu as parfaitement raison de souligner ça. Dans un premier moment, Lacan parle du jeune sujet comme celui qui est avant la découverte de son propre assujettissement vis-à-vis du désir de l'Autre. D'ailleurs, il le dit de façon très jolie, c'est le sujet qui prend plaisir à explorer le monde, à babiller, à articuler ne serait-ce que des phonèmes, donc ça ne veut rien dire encore. Ce chapitre s'intitule « Le peu-de-sens et le pas-de-sens ». C'est le sujet du peu-de-sens qui entre en jeu, qui commence à s'amuser dans la vocalisation et qui sans le savoir dirige déjà sa demande. À ceci près qu'il n'est pas tout seul à babiller.

— *C'est quelque chose que j'ai rencontré dans la clinique des enfants qui commencent à parler et qui disent parfois « Maman j'ai une question » et quand la maman dit « Oui, dis-moi », il n'y a pas de question. C'est le moment où l'enfant s'entraîne, s'essaye à faire usage de cette demande.*

— Dans l'exemple que tu donnes, l'enfant est déjà entré de plain-pied dans la langue. Tandis que lors du moment d'avant que décrit Lacan, je l'ai un peu imaginé comme quelqu'un qui jetterait une bouteille à la mer, au cas où quelqu'un l'attraperait. Il n'est pas encore très au fait de sa propre demande mais il lance ce qui avec la réponse en retour deviendra un appel. Et Lacan insiste beaucoup pour dire qu'il s'agit déjà du désir. Que le désir est là avant le besoin.

— *La preuve que cette bouteille arrive à destination est que souvent les parents donnent un sens au babillage des enfants. C'est là qu'on saisit ce moment si spécial où l'enfant rentre dans le défilé de la demande.*

— Je trouve ce passage du Séminaire V très joyeux et plein de petites choses très précises et très concrètes. Lacan nous dit par exemple qu'à ce moment-là le stock de signifiants dont dispose l'enfant est très réduit, mais à partir de ce peu de signifiants, il va rentrer dans le monde du langage, il va même inventer son monde. La demande du jeune sujet tient à l'élan qui lance la bouteille à la mer et aussi bien la rattrape. C'est ce qui se passe dans le *Fort-Da* où le mouvement de lancer / récupérer avait été repéré par Freud ; Lacan, ensuite, situe ce dont il est question dans l'écart entre les deux.

— *Au chapitre X – intitulé « Les trois temps de l'Œdipe » – Lacan, après avoir parlé à nouveau de « jeune sujet »⁵, propose un terme nouveau, celui d'« assujet », terme qui va dans le sens de l'idée que tu as saisie.*

« L'enfant s'ébauche comme assujet »⁶, dit-il. Que veut dire assujet ? « C'est un assujet parce qu'il s'éprouve et se sent profondément assujetti au caprice de ce dont il dépend, même si ce caprice est un caprice articulé »⁷.

Là on voit ce mouvement de va et vient et c'est très important que tu soulignes ce point-là parce que ça nous permet de sortir de la logique évolutive.

— Ou sortir de la logique où à toute demande il y aurait une réponse totalement satisfaisante. Là au contraire, ce n'est pas de ça dont il s'agit.

5. *Ibid.*, p. 188.

6. *Ibid.*, p. 189.

7. *Ibid.*

— *Mais il y a quand même une nuance à dire que l'enfant est assujéti à un caprice et non pas à un autre qu'il va cerner comme symbolique. Lacan va donner l'exemple du petit Hans : il dit que dans cette observation le moment crucial est celui où le plombier est là pour désassujéti quelque chose. Parce que l'angoisse du petit Hans est celle de l'assujéti. Il a bien cerné qu'il est assujéti au caprice de la mère et il lui faut d'abord la phobie, le cheval et ensuite l'intervention du plombier – qui est un représentant de la fonction paternelle – pour se désassujéti de ce caprice.*

— Tout à fait. Ce que tu dis me permet de revenir encore sur le registre non chronologique du jeune sujet : le petit Hans a déjà quatre/cinq ans. C'est déjà quelqu'un qui a à sa disposition l'appareil du langage, qui parle parfaitement...

— *Qui fait des scénarios quand il joue...*

— Oui, à partir du moment où le petit Hans fait l'expérience d'assujéti, c'est là que l'on peut repérer le jeune sujet...

— *Cela nomme ce moment-là, ce moment logique.*

— En effet. Lacan nous dit aussi que c'est juste au moment où le jeune sujet va être tenté de se prendre pour l'objet capable de satisfaire sa mère qu'il va s'apercevoir qu'il n'en est rien. Il y a un retournement dans la situation. Quand il fait l'expérience que le premier sujet c'est la mère et qu'elle peut désirer ailleurs, qu'il n'est pas tellement tout ce que la mère veut, il y a comme une soustraction, il se vit comme assujéti. Donc il se demande : si je ne suis pas tout ce qu'elle veut, alors qu'est-ce qu'elle veut ?

D'ailleurs, un autre terme dont Lacan affuble la demande du jeune sujet est celui de « vagissante ».

— *Est-ce que tu peux nous expliquer un peu ce terme de « vagissante » ?*

— Selon le Littré, vagir est « crier comme un enfant qui vient de naître »⁸, c'est-à-dire comme un enfant qui n'a pas encore la parole mais qui déjà se fait entendre. Lacan fait recours à ce terme juste après le passage dont tu as fait mention à propos de cette demande qui, dit-il, « franchit plus ou moins heureusement la ligne de la chaîne signifiante ». Dans ce « plus ou moins » nous pouvons situer cette demande *vagissante* comme une recherche qui s'approche de son but sans pour autant le rejoindre entièrement.

— *Il y a une part de ratage dans cette recherche, dans l'aboutissement de la recherche alors.*

— Oui, il y a quelque chose qui échappe au sujet dans sa propre demande. Il s'y frotte, il s'y essaye, il tente son coup mais il y rencontre le ratage. C'est une très jolie interprétation que tu proposes : le jeune sujet est celui qui fait l'expérience du ratage.

— *C'est la confrontation du petit sujet au ratage. Il y a un autre très joli exemple clinique dans ce chapitre intitulé « Les trois temps de l'Œdipe » : Lacan dit que l'enfant, quand il commence déjà à articuler des phrases mais est encore dans ce moment logique, va demander la lune. Il est capable de demander et il arrive à demander la lune. Et Lacan dit qu'il y a même des parents*

8. <https://www.littre.org/definition/vagir>

qui arrivent à la lui promettre. Et pourquoi peut-on demander la lune ? Parce qu'on peut la demander avec les signifiants. Ce n'est pas qu'on puisse l'obtenir mais la demande peut être articulée.

— Récemment, je suis tombée sur ce passage et j'ai trouvé ça formidable : oui, on peut demander la lune ou tout ce qu'on veut. N'importe qui peut demander n'importe quoi. Obtenir le truc, c'est autre chose.

— *C'est ça.*

— Et n'importe qui pourrait vouloir offrir la lune...

— *Et c'est une indication qui reste très utile dans la clinique, parce qu'il y a beaucoup de situations où les gens souffrent, et nous avons parfois à encourager les sujets à articuler leurs demandes. Finalement, on ne peut jamais savoir ce que l'autre va dire et si l'autre va répondre favorablement ou pas, mais il y a une satisfaction à pouvoir exprimer la demande.*

— Absolument, et je pense que pour la pratique analytique cela a une importance majeure. Dans les témoignages de fin d'analyse, on entend souvent ce moment où la demande d'amour est formulée, parce que finalement on demande de l'amour...

— *C'est cela dont il s'agit.*

— Le Séminaire V est le moment de l'enseignement de Lacan où le signifiant est à tous les coins de rue. Mais on entend bien qu'avec le signifiant ce qu'on demande c'est l'amour.

— *C'est ce qui se passe dans le transfert, c'est la position de Lacan à cette époque justement. Le transfert implique la demande dans le transfert. Il y a un « oui » à la demande, dans le sens où l'on accuse réception de celle-ci, bien qu'après on ne la satisfasse pas parce qu'on est tenu par la règle de l'abstinence. Mais il y a toujours ça. Et c'est important de soulever, comme toi tu le fais, qu'à l'horizon de la demande, il y a la demande d'amour. Parce qu'il y a la demande de quelque chose, mais derrière la demande de quelque chose, il y a la demande d'amour : cela permet quelquefois, quand nous arrivons à intervenir de ce côté-là, qu'on puisse aider le sujet à se décaler de la demande littérale de l'Autre.*

— Tout à fait. D'ailleurs notre échange me porte à dire que dans beaucoup de demandes d'analyse qui sont à leur début on retrouve le jeune sujet. Ce, dans le sens où il adresse sa demande comme s'il était possible de trouver une satisfaction globale.

— *Dans le sens d'accuser réception.*

— Souvent l'analysant arrive en demandant la lune ! L'analyste va devoir se positionner, manœuvrer vis-à-vis de cette demande.

— *Et c'est tout à fait ce que tu disais, le sujet n'a pas d'âge. Même si nous recevons un adulte, nous allons avoir affaire à la névrose infantile à travers la névrose de l'adulte. Et même dans la clinique de la psychose, parce qu'en lisant ce passage, je me suis souvenue d'un cas clinique que j'ai étudié à l'Université, d'un enfant psychotique qui demandait aux parents à quatre heures de l'après-midi qu'ils fassent en sorte qu'il y ait la lune, justement. Et les parents qui lui disaient, « oui, oui, dans quelques minutes, il va y avoir la lune qui sort ». C'était un cas*

extrême de la réponse à cette demande, et ça avait impacté l'enfant, de telle sorte que la logique était tout à fait altérée. Ici, la logique de la demande était présente, bien que quand-même d'une façon extrême.

— La question devient donc de savoir comment se positionner vis-à-vis de la demande. Et sur ce point il n'y a pas de standard. La réponse est sur-mesure.

— *C'est fondamental. Alors pour finir cet entretien, peut-être que tu veux nous dire quelque chose de plus personnel... pourquoi cette phrase t'a interpellée ?*

— C'est vrai que ce n'est pas pour rien. Je reconnais dans ce « jeune sujet » quelque chose de l'ordre de la division subjective. Le jeune sujet est celui qui sera toujours plus ou moins tenté de répondre à ce qu'il croit être le désir de l'Autre. La voie de l'analyse permet de faire la part des choses.

— *Merci beaucoup Beatriz, je crois que tu nous as avancé des choses très importantes aussi bien pour la lecture des textes de Lacan que pour notre expérience clinique. Merci beaucoup !*